

BRICOLAGE.

C'est à cinq heures du matin qu'ils sont arrivés. Leurs coups de poing violents dans la porte ont fini par me réveiller. Qui c'est ? j'ai demandé. Ouvre, et tu le sauras, pauvre mec, qu'ils m'ont répondu. Alors j'ai compris ; seuls les flics de la B.R.I.S.(Brigade de Répression et d'Intervention de Sécurité, pour les rares qui ne le sauraient pas) pouvaient se permettre de venir à cinq heures du matin vous sortir du lit, en étant, de surcroît, grossiers. Mais j'étais vraiment de mauvais poil. La veille, j'avais perdu beaucoup dans une partie de dés avec quelques types peu recommandables de ma connaissance ; et j'avais très mal dormi. J'avais même été obligé, vers trois heures du matin, de me plonger dans un roman policier complètement taré, où un cinglé se livre à de savants découpages plus ou moins fictifs sur des mannequins en cire... ou en chair, ça, on ne le sait pas. Enfin, cette histoire idiote avait eu du moins le mérite de m'endormir, vers les deux plombs, le livre ouvert à la page 234, au moment crucial où le dingue serre à mort le cou d'une nymphette en polystyrène...

Et ces crétins de la B.R.I.S. qui s'énermaient en bourrant maintenant ma porte de coups de pieds et en hurlant des Ouvrez ! Ouvrez ! ou on casse tout ! Oui, vraiment, tout allait mal. Ajoutez à cela que j'avais chopé un torticolis en roupillant sur le bouquin débile.

Alors, péniblement, je me suis levé pour aller tirer le verrou... et je me suis retrouvé plaqué à terre, le nez dans la moquette et le bras droit tordu dans le dos par un individu que je ne voyais pas mais que je sentais très bien. Où qu'il est ? a hurlé une botte noire qui se balançait maintenant à quelques centimètres de ma figure. J'ai réussi, malgré la douleur, à éructer un Qui ça ? pas très convaincant. C'est alors qu'un flot de sang a giclé de mon nez qui s'est mis à enfler et à me faire presque aussi mal que mon bras. Je vois ! Encore un malin qui croit nous avoir en jouant l'innocent ! C'était la même voix éraillée, vulgaire, avec, maintenant, une pointe d'ironie qui me la rendait encore plus détestable.

Mais j'ai tout de suite entravé que c'était eux les plus forts et qu'il fallait, du moins pour l'instant, lâcher un peu de lest. Ça ba, les gars, j'ai réussi à marmonner en reniflant, et quelques gouttes de sang sont venues souiller mon pyjama, Ça ba, j'ai grombré, qu'est-ce que vous voulez ? Ah ! s'est mis à claironner la voix détestable, Monsieur devient un peu plus raisonnable ! C'est quand même malheureux qu'on soit obligés d'utiliser la manière forte pour obtenir ce qu'on veut ! Parce qu'on hait la manière forte, on l'abhorre, on l'abomine, on l'exècre, et même on la réprouve. N'est-ce pas, les gars ? Je crois que beaucoup plus que le chœur larvaire qui s'est empressé de répondre : Oh oui, chef ! c'est la suffisance du pauvre type, tout content de ressortir pour la xième fois son petit numéro des synonymes du verbe détester qui m'a donné mal au cœur. Mais j'ai senti qu'on arrêta de me tordre le bras et qu'on m'aidait à me relever. Et cela seul comptait.

C'est quand je me suis retrouvé debout que j'ai constaté que la botte noire et la voix détestable appartenait à la même personne – ou plutôt, à la même demi-personne, à un nabot que j'aurais pu, en temps ordinaire, envoyer, d'un revers de main, s'écraser contre le mur. Mais voilà, on n'était pas en temps ordinaire, et derrière l'avorton se trouvaient trois molosses à visage presque humain, qui balançaient au bout de leurs longs bras de chimpanzés des matraques dont ils avaient visiblement envie de se servir. Et ceci sur ma personne. Comme mon nez continuait à laisser échapper un liquide rougeâtre, et que mon bras droit était encore victime d'une invasion de fourmis, j'ai décidé de ne tenter aucun coup de force contre le nabot et ses amis. Il fallait donc que je passe dans le camp de la collaboration.

Alors, les gars, je leur lançais sur un ton que je m'efforçais de rendre guilleret, que puis-je pour vous ? L'inversion du sujet n'avait pas l'air de plaire à un des chiens de garde qui s'avança d'un pas, la matraque haute ; sans doute avait-il cru que je voulais plaisanter et les ridiculiser, ce qui était un peu vrai, la raillerie étant la seule arme dont je disposais. Mais le nain leva légèrement la main gauche, et ce simple geste stoppa l'élan du gorille qui, ne sachant plus quoi faire de sa matraque brandie inutilement au-dessus de ma tête, l'abattit sur mon vase préféré – de l'époque suhang, s'il vous plaît – où, fort heureusement aucun bouquet ne reposait. C'que tu peux faire pour nous, mon pote, c'est d'nous dire c'que t'as fait du corps. C'était le demi-portion, le chef en quelque sorte, qui me faisait l'honneur de me poser cette question. Et moi, je répondais du tac au tac sans réfléchir : quel corps ? Le coup que je reçus sur la tête me fit comprendre que les choses sérieuses commençaient : le nain n'avait pas levé sa main gauche.

Quand je revins sur terre, quand je repris mes esprits égarés (là, je fais le malin parce que les quatre affreux, et surtout leurs matraques, ne sont plus en cercle autour de ma petite personne qui essayait, à l'aide du mur, de se remettre sur pied après un court passage dans le plus noir des cirages), j'étais vraiment dans d'excellentes dispositions à leur égard. Je leur dis que ça suffisait comme ça. Bien, mon grand ! C'était la voix sifflante du nain qui me parvenait à travers les vrombissements dont mes oreilles étaient encore remplies. Si tu deviens raisonnable, on perdra moins de temps, et mes petits copains seront un peu plus aimables avec toi, o.k. ? O.k., que je réponds aussi sec, qu'est-ce que vous voulez savoir ? Le nabot se tourna vers les primates en leur demandant si, par hasard, il ne s'était pas clairement exprimé, si, sans s'en rendre compte, il avait employé une langue étrange comme le volapuk, ou l'assyro-chaldéen. Oh, non, chef ! psalmodia le chœur, hilare. Tu vois, me susurra-t-il aimablement, même eux, ils ont compris ! Alors, tu vas pas me faire croire que toi, un type hyper-super-calé, t'entraves que dalle !

C'est là que je lui conseillai d'ouvrir le tiroir de mon bureau, en haut, à gauche. Un tiroir, il s'étonna, tu ne vas pas me faire croire que t'as fourré le corps du délit dans un tiroir ! Je rigolais : Pas le corps, eh ! pomme. Seulement le début ! J'ai débité en tranches, ton corps du délit ! À toi d'retrouver les morceaux et d'les recoller ! Et instinctivement je rentrai la tête dans les épaules,

mais aucun coup de matraque ne vint ponctuer mon insolence. Les trois affreux s'étaient précipités sur mon bureau. Ils en revinrent avec ce que j'attendais : trois dés noirs et blancs. Chef, c'est tout c'qui y a ! I's'est foutu encore de nous ! Et ils me regardaient, avec quelque chose au fond de l'œil qui n'était pas très amical.

J'ai senti alors qu'il fallait faire fort, et appliquant ma devise préférée : « Plus ça va mal, plus il faut faire mal », je me lançai dans un véritable dithyrambe à la gloire des dés. Comment ! que j'leur dis d'un air faussement indigné, quoi ! Que ça ! Vous osez mépriser ces petits cubes qui font et défont les fortunes de gentlemen dont vous n'êtes pas dignes de nouer les lacets ! Là, j'y allais un peu fort, et les molosses commencèrent à grogner et à tester leur matraque en tapotant leur paume gauche. Je m'empressai de donner à ma harangue une autre direction. Si vous aviez cherché avec plus d'obstination et de dextérité, vous eussiez trouvé (le conditionnel passé deuxième forme passa difficilement ; je vis leur front se rider imperceptiblement et leurs yeux s'assombrir) un petit étui cylindrique à la surface piquetée, destiné à protéger le doigt des dames qui poussent l'aiguille. Oh ! j'ai trouvé, chef ! explosa le gorille numéro 1, I'veut parler d'un dé à coudre ! Il se balançait de gauche à droite, la joie éclatant sur son visage qui en devint presque humain. Sans aucun doute, il attendait quelques louanges en récompense de sa perspicacité. Un « Ttt, Ttt » agacé, ce fut tout ce qu'il récolta, et le nain s'était tourné vers moi pour me cracher : Continue ! Je commençais à l'intéresser ; c'était le moment de noyer le poisson, tout au moins d'essayer. Je ne vous parlerai ni de l'article défini contracté, ni de l'article partitif, ni de l'article indéfini, tous pluriel, bien entendu... Chef ! Chef ! Qu'est-ce qu'i chante, c't'oiseau, avec ses articles ? Ce s'rait pas ceux du code pénal, des fois ? La ferme ! aboya le nabot. Laisse parler Monsieur : j'suis curieux de savoir où i'veut en venir. Bien. Puisque que j'ai votre permission... Et je les lançais en de multiples directions qui, bien évidemment se terminaient en impasses. Le temps qu'ils s'en sortent, moi, je gagnais du temps. C'est pourquoi j'évoquais avec conviction l'ouvrage qui s'étend comme un plafond au-dessus d'un autel ou d'un personnage important, la voûte saillante surmontant une statue, et même la pièce d'étoffe sous-laquelle on porte le Saint-Sacrement ! Je dois dire qu'ils étaient tous dans le coaltar, chef compris. Lorsque je mentionnais le coup du chasse-mouche sur l'ancien chef du gouvernement d'Alger, détrôné par les Français en 1830, ils comprirent que je les avais menés en bateau, et que les dés qu'ils avaient trouvés dans le tiroir de mon bureau étaient les seuls, singulièrement, à pouvoir connoter la tête du mort qui n'en n'avait pas l'air. Les pressentant quelque peu irrités, je risquai une boutade qui, je l'espérais du moins, allait les consoler de ce que je prenais pour leur déconvenue. Allons ! leur dis-je, affable, n'en faites pas un plat ! Vous savez bien qu'un coup de dés jamais n'abolira le hasard ! Mais cette sentence, somme toute assez banale, eut le don de déchaîner en eux une furie extrême : Dis-nous où t'as mis le corps ! hurlait le nain, sinon tu sauras c'que c'est qu'des coups !

Des coups ? Eh bien ! vous avez fait vite, cette fois ! Comment qu'vous avez fait pour

trouver ? J'étais stupéfait : ainsi l'atome qui lui servait de cerveau, à cet avorton, avait découvert en moins d'une minute ce que j'avais mis tant de temps à soigneusement dissimuler ! Mais il me semblait aussi décontenancé que moi. Quoi ! Qu'est-ce tu chantes là ? Qu'est-ce que j'ai trouvé ? Ses yeux globuleux me fixaient stupidement, sa bouche, d'ordinaire déformée par un rictus, s'ouvrait largement – et ce n'était pas beau à voir ! Je ricanais : Ah, bon ! Parce que vous n'avez pas compris que c'est l deuxième morceau qu vous v'nez de dégoter ? Je n'avais pas le triomphe modeste ! Il faut dire que j'avais encore sur le cœur (et dans le nez) le coup de botte de ce demi-portion. Mais très vite il se reprit : Eh bien, toi qu'es si malin, tu vas gentiment nous mettre au parfum. Et pour me montrer qu'il était bien disposé à mon égard, il me tordit scientifiquement, avec application, ce qui me servait de nez. Alors ? Tu t'mets à table ? Qu'est-ce que c'est qu cette histoire de deuxième morceau ?

Coup. Quoi, coup ? C'est l deuxième morceau. C'est l tronc, si vous préférez ! Le tronc, c'est coup ? Ouai. À moins qu vous aimez mieux couper... Couper quoi ? Le p. Le p ? Et qu'est-ce ça donne ? Ça donne : cou, le cou qu j'ai coupé. Eh, attention ! N't'fiche pas de moi ! Qu'est-ce t'as coupé ? Le p ou le cou ? D'abord le p pour dégager le cou ; et puis après, le cou pour pouvoir jeter le dé.

Visiblement, il ne suivait plus, et ça me mettait en joie. Chef ! On l'tape, l'intello ? J'avais oublié les gorilles qui, n'y comprenant rien, étaient impatients de reprendre leurs vieilles méthodes. La ferme ! rugit le nain. Vas-y, continue, aboya-t-il en revenant à moi. Et le reste ? Où il est le reste ? Tu l'as quand même pas bouffé ! Oh, non ! Cette idée me répugnait. Et puis d'abord, j'ai horreur du papier ! Du papier ! T'essayes encore d'me bourrer le mou ! Mais pas du tout ! Vous n'êtes vraiment pas à la page. La page ? Quelle page ? Celle-ci, celle qui est entrain de s'écrire, ou d'autres... Le nombre importe peu ; seul le genre présente un intérêt. Ah ! Et pourquoi ? Allons ! Ne me dites pas que vous confondez une page et un page ! Non, bien sûr. Mais pourquoi c'est si important de ne pas les confondre ? Tout simplement parce qu'on ne les tourne pas de la même façon. J'eus alors le plaisir de le voir rougir. Avais-je, sans le vouloir, exhumé quelque inavouable penchant de bibliophile ?

Il toussota, et reprit son interrogatoire, mais sur un ton, me sembla-t-il, plus amène : Bon. C'est tout ce que tu as à me proposer ? Ça dépend. J'en profitais pour lui parler avec un peu plus d'assurance. Si je n'ai pas coupé le p au coup, alors ce n'est plus une question de nombre de pages, mais de nombre d'années. De nombre d'années ? Tiens donc ! Explique moi ça. Oh ! c'est simple : tout dépend de l'âge.

Incontestablement, il était perdu. Pour dissimuler son désarroi, il reprit son air de brute, la brute qu'il était. Allez ! Suffit ! Dis nous où t'as fourré le corps, ou alors... Et il fit le geste caractéristique du plat de la main tranchant le haut du col. Conciliant, je proposai : Prenez les morceaux, placez les dans l'ordre, et recollez les. Et vous aurez le corps du délit !

Le nain hurla vers ses chiens de garde. Vous avez entendu, vous autres ? Qu'est-ce que vous attendez ? Pour un beau foutoir, c'était un beau foutoir ! Ils se précipitaient tous sans savoir où aller, couraient dans tous les sens, s'emplafonnaient, braillaient à qui mieux mieux... C'était encore plus beau qu'une mêlée de rugby. J'étais vengé. Un coup de sifflet strident les cloua sur place. Du calme, les gars. Et faites gentiment ce que le monsieur a dit.

Les essais furent laborieux. On eut droit à des : pagecoudé, agecoudé, dépagecou, et même à un coupedage ! Enfin, avec un petit coup de main de ma part, ils réussirent à reconstituer : découpage. Ils triomphaient. Chef ! Chef ! Ça y est ! On l'a trouvé, le corps ! C'est découpage ! Bien sûr, je l'savais, éructa le pygmée. Allez, emballez moi ça ! Et fissa ! Les gorilles se précipitaient déjà sur moi quand un glapissement les transforma en statues de sel : Pas lui, bande de dégénérés ! Le corps ? Emballez le corps ! Lui - et je vis quelques perles de salive aux commissures de ses lèvres - , lui, on s'en occupera plus tard. Sa promesse me fit froid dans le dos. Je me dirigeai vers mon lit que je n'aurais jamais dû quitter. Mais je les entendais encore qui descendaient bruyamment l'escalier.

N'empêche, chef, c'est fort c'qu'il a fait ! Ah ! Et qu'est-ce qu'il a fait ? Ben... il a découpé « découpage ». Ouai, mais chef, nous, on est plus forts que lui ! Et pourquoi ça ? Ben..., nous, on est la B.R.I.S., pas vrai, chef ? Ouai, on est la B.R.I.S., et alors ? Ben..., c'est nous qu'avons collé les morceaux, pas vrai, chef ? Allez, crache le morceau : où tu veux en venir ? À ça, chef : B.R.I.S. et collage, ça fait : bricolage ! Oh ! Oh ! Chef ! Moi aussi, j'en ai une bonne ! Toi ? Ça m'étonnerait ! Si, si, chef ! Eh, chef ! On aurait dû lui r'coller son vase, au mec ! Pourquoi ? Ben... il a plus que des bris !

Un concert de braiments secoua l'immeuble.

Je me recouchais, écoeuré : si les types de la B.R.I.S. se mettaient à l'humour, c'était vraiment la fin du monde !